

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Cheque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre. Paris (2^e)

Contre le hideux fascisme

Tous ce soir au meeting

Ce soir, la Fédération Anarchiste de la Région Parisienne tiendra, rue Grange-aux-Belles, un grand meeting contre le Fascisme.

C'est une initiative des plus utiles.

Il n'est pas trop tard — tant s'en faut! — pour organiser une résistance sérieuse aux criminelles entreprises, des odieux sicaires de Mussolini et des bandits qui projettent d'importer un peu partout leurs abominables méthodes de chantage et de violence.

Mais il n'y a plus un jour à perdre.

La menace fasciste n'est pas d'hier ; elle existe depuis longtemps. Aveugle qui ne la constate que depuis peu.

Elle est devenue grave, cette menace, du jour où, après la marche sur Rome des horde sauvages revêtues de la chemise noire, Mussolini est devenu le maître de l'Italie.

Dans ces sortes d'aventures, le succès est tout. Si le coup de main échoue, ceux qui l'ont entrepris et dirigé sont traités de malfaiteurs et de brigands.

Injures et persécutions ne leur sont point épargnées.

Mais si les chefs de l'entreprise la mènent à bien et réussissent à s'emparer du Pouvoir, tout change : comme par enchantement, ils voient accourir à leurs pieds et lécher servilement leurs bottes tout ce que le pays compte de trembleurs, de pieds plats, de flageoleurs, d'intrigants et de cupides, c'est-à-dire, hélas ! presque tout le monde.

Cette éccrante constatation montre jusqu'à quel point l'odieuuse Autorité a ravalé, dégradé, pourri l'espèce humaine ; elle donne la mesure de l'abjection dans laquelle sont tombés ceux qui vénèrent les Maîtres au lieu de les mépriser, ceux qui s'aplatissent devant les tyrans au lieu de leur sauter à la gorge, ceux qui balancent l'encensoir sous le nez des despotes, au lieu de leur cracher à la figure.

C'est cette ignominieuse platitude des foules domestiquées qui fait la force des Dictateurs et leur confère le prestige qui les entoure.

On a dit du peuple français que, par nature et par tradition, il est réfractaire à la Dictature et au régime d'autorité sans limite qu'elle implique.

C'est une flatterie sans consistance que dément la moindre connaissance de notre histoire et que dément aussi la plus courante observation.

S'il est vrai que, en France — comme ailleurs — il y eut toujours une poignée d'individus irrespectueux, indisciplinés, frondeurs, subversifs et d'esprit anarchiste, enclins à battre en brêche l'Autorité et à bafouer les Idoles, il est également certain que, en France — autant qu'ailleurs — ces hommes furent de rarissimes exceptions.

Les rois, les guerriers victorieux, les chefs d'Etat et les ministres rendus populaires par un concours de circonstances exceptionnelles, ont constamment joué d'un favorit prodigieuse auprès de l'immense majorité, cette majorité que, après Ibsen, je qualifierai de compacte pour mieux signaler l'épaisseur de ses aveuglements idolâtres.

Et, hormis qu'on se plaise à fermer les yeux à l'évidence, il convient de reconnaître que le peuple français n'est pas plus réfractaire qu'un autre à la Dictature, quand on se rappelle avec quel engouement et quelle platitude, il rampait, il y a moins de cinq ans, sous la férule de ce sinistre et crapuleux triumvirat : Clemenceau, Mandel, Chac

Considéré comme une étape vers la Dictature ou comme un résultat spécial et une manifestation particulière de celle-ci, le Fascisme a ceci d'exceptionnellement redoutable ; qu'il est contagieux.

Il triomphe en Italie et en Espagne. En Allemagne, en Bulgarie, en Estonie, il prépare le mouvement et les faits qui le porteront au Pouvoir.

Ouvrons l'œil.

En France, il est l'espérance suprême de toutes les forces de Réaction et de Répression : Eglise, Armée, Magistrature, Police, plus que jamais stipendiées par les puissances d'argent.

Il fait ainsi tache d'huile. Il se propose de pays en pays, encouragé, soutenu par les gouvernements qui sont à sa merci : l'Espagne et l'Italie.

La situation est grave ; la bataille que les anarchistes vont engager sera lourde de conséquences. Ils s'y jettent avec leur belle vaillance. On peut être sûr

Qui le pouvant n'a pas souscrit ?

Notre quotidien vient de dépasser sa première année. Il a pu surmonter bien des difficultés, franchir de nombreux obstacles. Il a vaincu la coalition des politiciens, des autoritaires et de leurs auxiliaires : ces sceptiques qui faisaient chorus pour hurler à la mort du Libertaire. Les anarchistes ont encore en mains leur arme de combat, chaque jour plus effilée, chaque jour plus brillante au fort de la mêlée sociale pour la défense des parias, pour l'attaque contre les trafiquants d'Or et de Pouvoir.

Les anarchistes peuvent travailler à l'œuvre de réalisations libertaires.

Ils peuvent toucher la masse des travailleurs. Chaque jour, leur Libertaire suit les événements, les commente, prêt à animer la révolte, prêt à guider l'insurrection.

Mais tout cela n'est possible qu'à force de volonté et de sacrifices incessants de la part des compagnons. Les grands journaux d'information, les journaux de parti, possèdent des commanditaires que nous ne pouvons posséder. Afin de boucler le budget du Libertaire quotidien, seuls les lecteurs de ce journal, seuls les anarchistes eux-mêmes et les sympathisants peuvent quelque chose. Qu'ils fassent donc tout ce qu'ils peuvent.

Le Conseil d'Administration a ouvert la souscription pour un emprunt de cent mille francs, par obligations de cinquante francs. Jusqu'à ce jour le dixième de cet emprunt n'a pas encore été couvert. Entendez notre appel, camarades. Si vous le pouvez, faites vite. Envoyez vos dix thunes, d'un seul coup ou par fractions, au camarade Delecourt, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal : Delecourt 691-12.

La grève à Douarnenez

Le mouvement a pris, depuis le retour des délégués ouvriers, un aspect vraiment révolutionnaire. Les grévistes ont tenté d'amener dans leur mouvement les camionneurs transportant les conserves à la gare.

Nous ne savons encore si l'appel qu'ils ont fait aux camionneurs a été entendu, mais nous espérons toutefois en la réussite de leur manœuvre.

La maison Quero, après avoir donné sa démission au syndicat patronal, a eu l'audace des pourparlers avec les grévistes. Mme Quero, propriétaire de l'usine, ayant proposé aux grévistes de reprendre le travail aux conditions suivantes : 1 fr. pour les femmes et 1 fr. 25 pour les hommes, ce qui faisait une augmentation de 0 fr. 20 et 0 fr. 25. Les ouvriers accepteront en postérité comme conditions, que leurs salaires seraient portés de 1 fr. 05 et 1 fr. 30 à partir du 1^{er} janvier 1925. La patronne, étant absente, rendra réponse dès son retour.

Les patrons commencent déjà à faiblir. Les grévistes sont plus que jamais décidés à continuer leur mouvement jusqu'à la défaite intégrale des exploiteurs.

Pour aider les grévistes à lutter, nous faisons un pressant appel à la solidarité. Prenez tous votre part au mouvement en envoyant des secours aux grévistes brevetés.

UNION ANARCHISTE. — FÉDÉRATION DE LA RÉGION PARISIENNE

La menace s'accentue!

EN ITALIE : Mussolini continue toujours à régner grâce au brigandage, à la bastonnade et à la terreur.

EN ESPAGNE : Primo de Rivera et Alphonse XIII, poursuivant leur politique d'assassinats, envoient à la torture et à la mort tous ceux qui ne sont pas en admiration devant leurs méthodes criminelles.

EN ALLEMAGNE : Les racistes et les nationalistes, se démantent de plus en plus, préparent le mouvement qui les ramènera au Pouvoir et qui fera peser sur le peuple allemand une sanglante réaction impérialiste.

EN BULGARIE, EN ESTHONIE, partout dans le Monde, les forces du capitalisme et du militarisme étranglent ou tentent d'étouffer tout mouvement ouvrier.

En France le fascisme s'organise

avec le concours plus ou moins avoué du Bloc des Gauches

Les anarchistes sont expulsés, les communistes sont traqués, une menace a été faite contre tous les éléments révolutionnaires. LA POLICE EST MISE À LA DISPOSITION DE LA RÉACTION.

Pour empêcher l'instauration en France d'un régime semblable à ceux de Mussolini et de Primo de Rivera. Pour protester contre la répression, assistez tous au

GRAND MEETING

qui aura lieu SAMEDI 20 DÉCEMBRE 1924, à 20 h. 30

Salle de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles
Où les camarades : CHAZOFF, LE MEILLEUR, COLOMER, de l'Union Anarchiste, exposeront :

L'ATTITUDE DES ANARCHISTES DEVANT LE FASCISME QUI VIENT

PARTICIPATION aux FRAIS : UN FRANC

ABONNEMENT	
FRANCE	STRANGER
Un an . 30 fr	Un an . 42 fr.
Six mois . 15 fr	Six mois . 21 fr.
Trois mois . 10 fr	Trois mois . 14 fr.
Cheque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

AU MAROC

La débâcle espagnole

MM. HERRIOT ET BUISSON
VEULENT L'INSTITUER
ELLE EST IMPOSSIBLE
EN RÉGIME CAPITALISTE

Voici déjà quelques jours que M. Herriot, en un discours à Roubaix, annonçait son intention de fonder l'Ecole Unique, grâce à une commission chargée d'étudier des mesures propres à la réaliser. Un arrêt de M. François-Albert, ministre de l'Instruction publique, fait connaître aujourd'hui les membres à qui il commet le soin de cette réforme.

M. Ferdinand Buisson a été chargé de présider cette commission. Ce n'est pas d'autant que le vieux républicain est partisan de ce qu'on le charge de mettre en œuvre aujourd'hui. Dès le 23 décembre 1912 et le 29 mars 1913, il disposait sur le bureau de la Chambre des propositions de lois relatives à la formation professionnelle du personnel de l'enseignement primaire et concernant l'enseignement privé, selon lesquelles les futurs maîtres de l'enseignement libre devaient prendre un brevet unique, en deux parties, et dont la seconde partie ne pouvait se préparer que dans les Ecoles normales ou cours normaux de l'Etat. Le 14 janvier 1913, il déposait, avec Arthur Groussier, Béoule et Bouvier, une proposition de loi tendant à établir l'égalité des enfants pour le droit à l'instruction, et il la remettait sous la forme d'une proposition de résolution, le 24 février 1920.

Voici un extrait du programme de M. Buisson :

Supprimer les classes primaires des lycées et collèges, faire la rétroaction scolaire dans tous les établissements publics d'enseignement secondaire et professionnel; recruter dans l'enseignement primaire : d'abord, une élite d'élèves particulièrement doués pour les longues études secondaires; ensuite une élite d'aspirants aux diverses écoles professionnelles ou techniques et aux carrières qu'elles ouvrent. Pour la masse qui ne bénéficiera pas de cette double sélection, rendre obligatoire : d'abord la fréquentation de l'école jusqu'à quatorze ans, ensuite de quatorze à dix-huit ans, l'assistance à des cours complémentaires, à raison d'une heure par jour prise sur la journée de travail. »

A la tête de la commission de l'Ecole Unique M. Ferdinand Buisson va donc essayer de mettre en pratique les termes de ce programme.

Eh bien ! Nous le déclarons tout net : même s'ils arrivent à appliquer l'essentiel, MM. Herriot et Buisson ne pourraient se vanter d'avoir réalisé l'Ecole Unique. Celle-ci est impossible en régime capitaliste et autoritaire. On peut abolir la répartition scolaire dans les lycées, il faudra tout de même que les enfants trouvent à manger chez eux aux heures des repas. Et s'ils sont fils ou filles d'ouvriers, est-ce que la famille pourra leur assurer cette subsistance jusqu'à la fin de leurs études, alors que tant de ménages prolétariens ne peuvent subsister qu'en comptant sur le salaire de tous (femmes et enfants)... Quelles bourses seulement seront mises par l'Etat à la disposition d' « une élite d'élèves particulièrement doués ». Comment cette élite sera-t-elle constituée ? Quel critérium permettra de la reconnaître ? Les bons sujets ne seront-ils pas les plus soumis aux lois de l'Etat, les plus résignés aux conditions sociales actuelles ? Combien de réels talents, de véritables compétences techniques, ne seront-ils pas méconnus ou volontairement laissés de côté, par raison d'Etat ?

Enfin, pour les cours complémentaires, dans que étais d'esprit pourront se trouver des ouvriers qui auront travaillé dans les usines du capitalisme ? Comment auront-ils la fraîcheur d'idées nécessaire pour profiter de l'heure d'études généreusement accordée ?

Tout cela n'est que duperie, palliatif, réforme, mensonge démocratique.

L'Ecole Unique n'est possible que dans un régime libertaire d'où seront exclues les deux causes de misères sociales : l'exploitation et l'autorité.

L'Ecole Unique, c'est celle dont rêvait Francisco Ferrer, c'est l'Ecole Anarchiste.

Bravo, le député !

Pour une fois qu'un député, fût-il communiste, fait du bon boulot, ne ratons pas l'occasion de le féliciter et de l'encourager.

Voici l'histoire telle que nous la transmettent les agences :

A midi, alors que les ouvriers des usines cinématographiques Pathé, rue des Vignerons, à Vincennes, sortaient des ateliers pour aller déjeuner, M. Badin, commissaire de police de Vincennes, a procédé à l'arrestation d'un distributeur de tracts de propagande communiste.

À poste, le propagandiste déclina son identité : Cornavin, député du Cher. Le commissaire, un peu interloqué, remit en liberté le député distributeur.

Quelle que soit l'opinion d'un homme, il est toujours beau de voir cet homme défendre et propager une idée dans laquelle il a mis sa confiance, surtout quand il le fait directement, parmi le peuple des usines. Bien plus que par un brillant discours au Parlement, Cornavin sert à la cause de communisme, en mettant lui-même la main à la pâte, pour la besogne de propagande.

Est-ce que M. Marcel Cachin va suivre l'exemple de son cadet ?

A propos d'un pays perdu

Je viens de lire avec un grand intérêt l'article qu'André Lloriot a publié dans l'*"Idée Libre"* sur la Corse. Son étude, ou plutôt sa relation de voyage, est pleine d'observations justes qui méritent l'attention. Je serais heureux, pour ma part, d'aider à faire la lumière sur ce pays abandonné, où aucun progrès n'est venu apporter de sensible amélioration à la vie de la malheureuse population corse. Car, il ne faut pas se tromper et prendre comme signe distinctif de la nature ce qui n'est que le résultat des conditions économiques déplorables dans lesquelles sont appelées à vivre les Corsos. Evidemment, le militarisme a trouvé là un terrain tout préparé pour le recrutement de ses aveugles servants et une mentalité adéquate à la fonction s'est développée dans l'ile. Un peu d'histoire est peut-être nécessaire ici.

De tout temps, les Corsos ont voulu rester indépendants et leur histoire relate ces luttes perpétuelles qu'ils eurent à soutenir contre des envahisseurs très nombreux. L'île fut pendant longtemps très prospère et ses plaines bien cultivées étaient un abondant grenier. Malheureusement, les populations laborieuses furent contraintes de se retirer devant les armées d'envahisseurs et refoulées dans les montagnes, où leur vie, sans cesse menacée, devint pénible extrêmement. A l'abondance, fruit du travail, succéda la disette en permanence, fruit de la guerre et de l'esprit de conquête. La misère fièrement supportée et l'ardent désir de liberté caractérisent bien le paysan corse. Ces batailles continues devaient pourtant donner leur résultat fatal : celui de développer l'esprit militariste, et dans toutes les armées mercenaires d'Europe, on trouve des officiers corsos.

Voici un témoignage de Jean-Jacques Rousseau assez édifiant : « Ayant parlé des Corsos dans le *"Contrat Social"*, d'une manière honorable, un M. de Butta-Foco, d'une des premières familles du pays et capitaine en France dans Royal-Italien, m'écrivit pour me demander mes idées pour l'établissement de leur république.

Précisément, dans le même temps, j'appris que la France envoyait des troupes en Corse et qu'elle avait fait un traité avec les Génois. Ce traité, cet envoi de troupes m'inquiéterent et je ne cachai pas mes inquiétudes à M. Butta-Foco, qui me rassura. En effet, ses étrônes relations avec M. Paoli ne pouvaient me laisser aucun soupçon sur son compte, et quand j'appris qu'il faisait de fréquents voyages à Versailles et à Fontainebleau et qu'il avait des relations avec M. de Choiseul, je n'en conclus autre chose, sinon qu'il avait sur les véritables intentions de la Cour de France des sûretés qu'il me laissait entendre, mais sur lesquelles il ne voulait pas s'expliquer ouvertement par lettres. Cependant, ne pouvant raisonnablement penser que les troupes françaises fussent là pour protéger la liberté des Corsos qui étaient très en état de se défendre seuls contre les Génois, je ne pouvais me tranquilliser pour autant, ni me mêler tout de bon de la législation proposée. »

On sait le reste : les Corsos, battus par les Français, traitèrent et la Corse fut incorporée à l'Etat français. Les Génois y gagnaient une forte somme. Le militarisme, comme on le voit, a de profondes racines en Corse dans la tradition et aujourd'hui encore, le nombre des soldats de métier est en proportion anormale avec le reste de la population.

Un autre point important : la religion. En Corse, on est catholique par tradition, mais, fort heureusement, il n'y a plus qu'que les femmes qui aient encore quelque vague foi en Dieu et dans le pape.

Quelque chose de frappant, c'est de constater chez les visiteurs du pays leur enthousiasme pour la beauté et le pittoresque des paysages et leur désappointement quant aux habitants que la légende leur avait montrés sous un jour flatteur et qui, en réalité, sont de pauvres êtres vivant dans des conditions difficiles.

Et cela m'amène à parler de ces conditions de vie : je le ferai brièvement. Pays essentiellement pauvre, la Corse, actuellement, ne peut se suffire à elle-même. C'est un pays de petite propriété, où de nombreuses familles vivent sur des lopins de terre. Les ressources sont maigres. Aucune industrie ou presque n'existe, de sorte que seuls quelques « journaliers » peuvent subsister d'une vie tout aussi mesquine que celle des « petits propriétaires ».

Dans les quelques petites villes existantes, c'est un peu le commerce avec les gens de passage et beaucoup les places de fonctionnaires qui priment. L'Etat est le grand distributeur qui assure la vie à une grande partie de la population. Comme de juste, le principe de la limitation des naissances était aussi inconnu que celui de la lutte des classes, les familles sont nombreuses. On comprend que des parents qui n'ont que le strict nécessaire cherchent à placer le plus vite possible, et dans les meilleures conditions, leur progéniture. Mais dans le pays, les places sont limitées et il faut émigrer. Et c'est alors que le problème devient rude, car aucun jeune homme n'a appris de métier, aucun apprentissage n'est possible, il n'existe rien dans ce sens. A ce moment, on accepte tout, et c'est ce qui fait qu'on a dévoré une telle débauche de militarisme aigu.

Les politiciens du pays flattent cette disposition d'esprit et influent le plus qu'il est en leur pouvoir pour maintenir cet état de choses tristement célèbre. La centralisation gouvernementale, d'autre part, ne permet aucun travail d'ensemble sur l'île, hors de son contrôle, de sorte que toute initiative doit venir de l'Etat, par exemple la construction de voies ferrées, l'assainissement des plaines, etc., etc.. Cette idée est tellement ancrée dans les cervelles, là-bas, que pour être élu dans n'importe quelle élection, il suffit à un « bonhomme » de jeter à l'homme influent qui saura bien amerer les réformes qui s'imposent depuis des siècles et qui sera exécuté les grands travaux indispensables à la vie normale du pays.

Les promesses pleuvent, rien ne se fait, et l'Etat continue sa politique d'appauvrissement du pays. Il serait grandement temps que, brisant avec la politique, les Corsos s'orientent nettement vers les questions économiques qui menacent de devenir d'une gravité sans pareille si l'état de choses présent continue encore quelques années.

Tous à l'œuvre de relèvement pour aider à résoudre la question sociale : la Corse a déjà trop tardé à se mêler au mouvement d'émancipation des travailleurs. **PETROLI**

L'humanité a besoin de lumières

L'homme, à tous les degrés de l'échelle sociale, a sur les animaux un seul avantage : la conscience d'être. L'homme moyen s'entend.

Cette sensation particulière de vivre l'a poussée à se donner une raison d'exister : l'utilité morale de l'effort individuel ou collectif. Le travail, l'action, en un mot le mouvement productif est en quelque sorte un devoir mystique à remplir envers le Providence ou le hasard.

L'animal le plus développé (cérébralement) de la planète s'est créé de toute pièce une « conscience » en accord avec ses instincts. Car, phénomène typique, il n'a cessé de mettre son intelligence au service des aspirations qui le rattachent à l'animalité.

En examinant l'évolution philosophique de l'humanité au cours des siècles, on ne trouvera — exception faite pour certaines individualités ou certaines minorités électives — qu'une tendance (je n'envisage que la tendance générale) à perfectionner l'habileté, le vêtement, les moyens de transport, ceux de produire, la nourriture, la lumière, la chaleur et ceux aussi de satisfaire les besoins sanguinaires.

Ce n'est pas qu'au fond de l'individu moyen ne résident pas d'autres aspirations à la bonté, à la piété, à la justice. Mais ces aspirations sont restées inefficaces. L'espèce n'a cessé d'être bornée par des minorités épicuriennes, asservies à leurs désirs matérialistes. Bouddha, Christ, Mahomet, Rousseau, Marx ont été industrialisés, militarisés.

L'idée des paradis célestes et terrestres : la jugulaire de la poussée vers l'émancipation. Poussée à mon sens, provoquée par ce qu'il y a de plus bestial en l'homme. L'égoïsme l'essayerait de le démontrer dans un prochain article.

Cependant, qu'importent les causes ; seuls les résultats sont à considérer. Et ils apparaîtront superbes, radieux, si une minorité désintéressée s'appliquait, dans un but essentiellement idéal, à exploiter la veine des instincts propres à l'homme, que de la préhistoire jusqu'à aujourd'hui les circonstances déterminantes ont juxtaposées aux instincts primitifs.

Les anarchistes me semblent parfaitement qualifiés pour extraire l'humanité de la gêne utilitaire où elle se débat impuissante. Ne sont-ils pas les seuls à prêcher courageusement la suppression des causes essentielles de stagnation ?

« Plus ça change, plus c'est la même chose », clament les rétrogrades. Ils ont raison. Et cela tient à ce que l'on n'a jamais fait que substituer une classe privilégiée à une autre.

La barbarie est l'état chronique de nos sociétés organisées. Etat qui chaque jour s'aggrave. Car le machinisme n'a rien apporté à la civilisation ; tout au contraire. En art, en philosophie, le monde pâtit.

Un fait, le plus caractéristique de tout arrêt dans la course à l'idéal, a été la glorification d'Anatole France, à titre de dernier représentant de la culture gréco-latine. Or, France, qui n'a rien de la vie aucune conclusion définitive, qui n'a donc rien créé, en littérature ne fut qu'un pasteur du passé.

Allons ! A l'œuvre ! L'humanité a besoin de lumières ! Essayons de découvrir les sources nouvelles de beauté et d'idéal, malgré la haine des castes des sectes, des paralytiques généraux de toutes les réactions.

MAUZES.

A propos d'affiches

Les murs du Havre sont littéralement couverts d'affiches, apposées par les soins de l'archevêque de Rouen. Une vraie débauche de prose épiscopale.

Il paraît qu'il s'agit d'obtenir le droit pour tous d'enseigner son culte et de le pratiquer, ainsi que d'arriver à l'abrogation de lois injuriantes.

Les pires des dogmatiques et des autoritaires, les inventeurs de l'inquisition, les responsables de la saint Barthélémy, les bûcheurs du chevalier de la Barre, nous chantent sur tous les tons et sur toutes les murs qu'ils sont des persécutés !

Il faut avoir un sacré cul ! Ils feraien mieux d'avouer sans détour leur but caché : la constitution des cadres d'un fascisme catholique au service du capital !

Dans la bataille sociale, au Havre comme ailleurs, les troupes de la réaction font leurs grandes manœuvres sous le signe du guillotin et de la croix

Contre la syphilis

L'institut prophylactique a tenu hier son assemblée générale dans ses nouveaux locaux, 36, rue d'Assas. L'assemblée générale a approuvé le rapport du docteur Arthur Verney.

De nombreuses personnalités du monde de la science assistaient à cette réunion. A ce propos nous devons signaler ici l'œuvre admirable accomplie par l'Institut prophylactique pour combattre non seulement la syphilis, mais encore les préjugés stupides qui empêchaient les trois quarts des avariés d'avouer leur mal et de se soigner à temps.

Jadis les syphilitiques étaient la proie des multiples charlatans qui exploitait leur mal et leur « honte ». Aussi n'arrivaient-ils jamais à guérir, et ils constituaient un danger permanent pour les autres qu'ils approchaient. C'est ainsi qu'en dix ans, le terrible mal put tuer un million cinq cent mille Français.

L'Institut Prophylactique a apporté un fer rouge sur cette plaie. Par des multiples conférences, par des brochures, par des affiches, il fit savoir que la syphilis était guérissable, à condition que les malades n'aient confiance qu'en la science. Le public s'habitua de plus en plus à prononcer le mot de syphilis, et à ne pas plus avoir honte de cette maladie que de toute autre.

Enfin l'Institut Prophylactique soigna gratuitement. Des cliniques furent ouvertes, accessibles à tous. Les traitements les plus modernes y furent appliqués. Par millions, les syphilitiques se rétablisent.

Aujourd'hui, grâce à l'éducation progressive du public, et grâce à l'élimination des charlatans, l'Avaria n'est plus un objet d'évanouissement.

Tous à l'œuvre de relèvement pour aider à résoudre la question sociale : la Corse a déjà trop tardé à se mêler au mouvement d'émancipation des travailleurs. **PETROLI**

A bas les Conseils de guerre

Il faut croire que la campagne menée contre l'affaire Biribi n'a pas touché les monstres endurcis que sont les juges des conseils de guerre. Leur cœur sec ne s'est pas ému et le remord d'avoir poussé dans cet enfer des êtres jeunes ne leur est pas venu. Mais aussi, ne nous abusons pas : peuvent-ils être accessibles à la pitié, ces bourreaux qui ne rêvent que gloire et domination à force de sang et de cadavres ?

Probablement ils se sont réjouis, ces sadiques, à la lecture des souffrances que les vils chauchots font endurer aux infortunés garçons envoyés là-bas.

Nous ne leur accorderons plus maintenant cette excuse (?) d'ignorance, car ils savent ce que sont ces travaux publics par les diverses enquêtes publiées. Or, ils continuent impudemment à condamner impunément. Dans leur dernière séance, les juges du conseil de guerre du 9^e corps se sont particulièrement distingués. Ecoutez ceci :

Outrages à supérieurs

Le soldat Camerlo Maurice, du 32^e d'infanterie à Chatteaulant, poursuivi pour outrages et menaces envers un sergent de son régiment, est condamné à 7 ans de travaux publics.

Ainsi, 7 ans de tortures pour quelques mots prononcés probablement, avec réflexion, au cours d'une colère. Colère peut-être légitime, compréhensible en tout cas, quand on sait les provocations, les brimades subies par un soldat. Mais un juge ne peut pas, n'est-ce pas, condescender à examiner, à comprendre avec humanité un geste d'homme poussé à bout. Il y a eu menace, dit-on ? Mais peut-on décentement infliger une punition pour une intention ?

Sept ans de Biribi pour satisfaire la basse rancune d'un gradailon de sergent ! Le militaire, doublement un juge, est véritablement bien le type incarné de la férocité. Quels salauds que ces esclaves du Code et de l'orgueil ! Puissent un jour les hommes libres en purger la terre ! En attendant, continuons à travailler pour la suppression de Biribi.

André CAHIER.

Un peu moins de haine !

Dans un journal bolcheviste de Saint-Denis, un jeune laïque, dans un article contre le fascisme, assimile les anarchistes aux parasites, aux mercantis et aux génoises. J'en ai été fort surpris, et d'autant plus surpris que, en manchette, en gros caractère, au-dessus de son article, il y avait une invitation au meeting pour l'Unité !

Drôle de plaisanterie... Je suis peiné de voir que ce citoyen vienne apporter la haine et la calomnie contre des hommes et contre une idée qui, eux et Elle, sont en lutte continue et sans merci contre le fascisme national et international.

Citoyen Barbé, trop des nôtres sont morts, trop des nôtres sont emprisonnés pour avoir lutté contre l'injustice et la bonté infâme de l'oppression pour que votre jeune voix de politicien naissant vienne apporter au diapason d'eux maîtres la haine et la calomnie qui font tant de mal dans les rangs du Travail.

Le sacrifice d'un Castagna, d'un Bonomini devrait vous faire rougir de honte, si toutefois au fond de vous-même vous possédez un peu de dignité humaine.

Parasites ? Faites en sorte que nos mains calleuses, si vous recommandez, ne s'appliquent sur votre face de boufon.

Mercantis ? Nous laissons cela à tous ceux que de la question sociale font un commerce et n'aspirent qu'à diriger en spéculant sur les désirs de révolte.

Généraux ? Allons-donc, jeune acérâtre, nous ne voulons pas de généraux, ni rouges, ni bleus, ni noirs. Nous sommes des antimalaritalistes ! Nous n'avons pas besoin de pleurnicheurs, ni de Trent.

Quoique vous fassiez, jésuites nouveau genre, Baziles impénitents, cela n'empêchera pas que le communisme libertaire montrera toujours par son flambeau la route du progrès social. Et que, contre toutes les iniquités et toutes les oppressions avec le peuple pour la libération des esclaves, contre tous les tyrans, on trouvera les anarchistes.

Un vieux de la vieille garde dyonisienne.

P.S. — Allons les jeunes, que faites-vous donc ? On a besoin de vous au groupe.

Les mandats-poste entre la France et la Hongrie

L'administration des Postes fait connaître que le service des mandats-poste sera rétabli dans les relations avec la Hongrie, à partir du 1^{er} janvier prochain.

Ce service fonctionnera exactement sur la base de l'arrangement de l'Union postale universelle.

Une misère

Signalons un fait, qui tire son importance de l'excès de malheur qu'il révèle.

Veuve d'un gazé, pauvre victime de la grande boucherie, une malheureuse qui a touché en gros et en détail 60 francs de secours, travaille toute la journée dans une usine pour la somme dérisoire de six francs !

C'est une femme toute simple et qui calcule avec ses six francs comment elle fera pour pouvoir à sa nourriture et à celle de ses deux petits, et aussi pour payer la garniture de ces deux mioches.

Naguère, elle était employée chez le comte de Guyencourt, près Ailly-sur-Woëvre, dans la Somme, qui lui donnait le richissime salaire de trois francs quotidiens. et la nourriture du soir.

Comme elle ne va pas à la messe, elle est privée naturellement de toute aide ecclésiale.

En vous signalant cette misère, entrevue à notre passage, car nous sommes de ces errants appelés artistes, je vous ferai remarquer qu'à Amiens, au bureau de tabac, on reçoit deux numéros du *"Libertaire"*, mais que chaque fois que vous allez le demander, on le sort honteusement d'en dessous une pile de journaux !

Il serait bon cependant, de le lire, de le montrer, car il est le seul journal capable de révéler une telle misère de femme pauvre.

PETIT-RENE.

Chez les faiseurs de lois

LE BUDGET DU TRAVAIL

Sous la présidence de Bouyssou, la Chambre a poursuivi la discussion du budget du travail.

Des observations sont présentées sur l'aide à accorder aux familles nombreuses. Pour encourager la procréation inconsciente on trouve des arguments et des raisons.

Probablement ils se sont réjouis, ces sadiques, à la lecture des souffrances que les vils chauchots font endurer aux infortunés garçons envoyés là-bas.

Nous recevons souvent de la part de camarades ou sympathisants des demandes de renseignements sur une ville où ils doivent se rendre ; nous pourrions leur donner satisfaction si les groupes se faisaient mieux connaitre.

Envoyer toute correspondance concernant l'U.A. à La Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10).

</div

A travers le Monde

ALLEMAGNE

HAARMAN EST CONDAMNÉ À MORT

Haarmann, le boucher de Hanovre, reconnu coupable de vingt-quatre meurtres, a été condamné ce matin à la peine de mort. Son complice Grans a été également condamné à mort pour avoir participé à un meurtre. Les médecins aliénistes qui avaient été consultés sur l'état mental des accusés, les avaient déclarés responsables. En entendant sa condamnation, Haarmann déclara simplement qu'il acceptait le verdict.

ANGLETERRE

LA DELEGATION TRAVAILLISTE RENTRE DE RUSSIE

La délégation du Labour Party qui s'était rendue en Russie il y a quelque temps, en vue de se rendre compte des conditions d'existence dans ce pays, est rentrée hier soir à Londres. Les délégués ont refusé de faire la moindre déclaration sur les impressions qu'ils rapportent de leur voyage, mais Bromley a annoncé qu'un long communiqué sera publié ce soir.

DES BARRES D'OR DISPARAISSENT

Des barres d'or d'une valeur de 10.000 livres sterling, expédiées du Transvaal à destination de Londres, ont disparu en cours de route, pendant la traversée de la Rhodésie.

Dix mille livres, c'est-à-dire 870.000 francs. Ce n'est déjà pas mal.

L'EVACUATION DE COLOGNE

L'Angleterre ne semble pas pressée de quitter l'Allemagne. L'on s'attendait à ce que le 10 janvier elle évacue Cologne, mais il ne faut plus y compter, car dans les cercles gouvernementaux on estime que, dans l'incertitude actuelle, il faut que les troupes britanniques restent encore à Cologne pendant un certain temps.

LES DEPUTES SONT DEJA FATIGUES

La Chambre des communes, après quatre séances, s'est adjournée hier après-midi au 10 février prochain.

La plupart des députés ont déjà quitté Londres, se rendant soit en province, soit à Paris, quelques-uns même aux Etats-Unis.

Le courage des représentants du peuple est tel qu'il s'en faut de peu, hier après-midi, que la séance ne fut suspendue, le quorum, qui est de quarante membres, étant tout juste atteint.

Travaillistes ou révolutionnaires, tous sont d'accord lorsqu'il s'agit de rien faire.

ITALIE

L'AFFAIRE MATTEOTTI

Un complice des assassins du député socialiste Matteotti, le nommé Malacria, qui avait été arrêté à Marseille, est arrivé hier matin à Rome, sous la garde de deux inspecteurs de la police italienne.

Il a été écroué à la prison de Régina Coeli.

M. GIUNTA DEMISSIONNE

M. Giunta, vice-président de la Chambre, qui est accusé d'avoir participé à une agression contre un fasciste dissident, avait offert sa démission qui avait été repoussée, mercredi dernier, après une séance assez orageuse.

Mais M. Giunta a sans doute des raisons pour insister, et hier, une nouvelle discussion s'est engagée, au cours de laquelle Mussolini prit la parole, et malgré l'opposition d'un petit groupe de fascistes, la Chambre accepta cette fois la démission.

Mais la levée de l'immunité parlementaire demandée par le procureur général ne fut pas accordée, et M. Giunta ne sera pas poursuivi.

Il pourra recommencer demain à faire assassiner ses adversaires.

ETATS-UNIS

CONTRE LE PERIL JAPONAIS

M. Britten, membre de la Chambre des Représentants, a déposé hier une motion demandant que le président Coolidge soit autorisé à convoquer l'Australie et le Canada

à une conférence destinée à envisager une politique de protection contre le Japon.

« La préparation ouverte du Japon à la guerre, dit M. Britten, est la raison pour laquelle les peuples de race blanche établis dans le Pacifique devraient avoir une politique bien définie pour leur protection mutuelle. Plus tôt ces plans seront établis, et mieux cela vaudra. »

La race blanche peut être fière de sa couleur et plus particulièrement les Américains. Lorsqu'on voit de quelle façon on traite, en Amérique, les hommes de couleur, on ne s'étonne plus que les gouvernements des races jaunes trouvent un certain crédit auprès des masses lorsqu'il fait les lancer contre les blancs.

La civilisation des races jaunes ou noires n'a rien à apprendre de la civilisation des blancs, sinon la trahison et le crime.

LA CIVILISATION YANKEE

Les Américains se prétendent les êtres les plus civilisés du monde, et ils le prouvent.

A Charleston (Missouri), un millier de personnes se sont emparé d'un nègre qui devait comparaitre prochainement devant le tribunal sous l'inculpation d'avoir violé une blanche. Le malheureux fut pendu, puis les lâches « justiciers », après avoir criblé le corps de coups de revolver, l'attachèrent derrière une automobile qui parcourut les rues du quartier nègre. Finalement, le cadavre fut brûlé sur un bûcher. Et nous sommes au XX^e siècle !

L'AMERIQUE SECHE

D'après les rapports rédigés par le service central des agents de la prohibition, la valeur des boissons alcooliques introduites aux Etats-Unis au cours de cette année, et rien que par la Colombie Britannique, s'élève à la formidable somme de 20 milliards de francs.

Et bien, heureusement que les boissons alcooliques sont interdites en Amérique ! Que serait-ce sans cela ?

Un homme coupé en morceaux à la Villette

De macabres découvertes ont été faites, l'autre nuit et hier matin, par diverses personnes, sur le quai de Jemmapes.

Ce fut d'abord un veilleur de nuit, M. Auguste Duchaine, 65 ans, demeurant 40, avenue Emile-Zola, à Pavillons-sous-Bois, qui, durant son travail, vers 2 h. 30, trouva un paquet étrange vers le n° 5 du boulevard de la Villette, enfoui à moitié dans un tas de sable. Il l'ouvrit. Dans une toile cirée, un tronc humain lui apparut horriblement mutilé.

Puis l'agent Dupatis, vers 6 heures du matin, devant le poste vigie, 100, quai Jemmapes, trouvait un paquet identique contenant une cuisse sectionnée à hauteur du bassin et du genou.

Enfin, le jeune Albert Lallemand, 17 ans, avenue d'Aulnay, 66, au Blanc-Mesnil, heurtait du pied, quai Jemmapes, vers 2 h. 15, un troisième colis, avec les bras et les jambes.

La tête manque donc avec la cuisse droite.

Ce corps est celui d'un homme assez jeune, d'une taille de 1 m. 75 à 1 m. 80, d'assez forte corpulence. Le corps est assez soigné ; les mains, exemptes de callosités, semblent indiquer que la victime n'était pas un manuel. Les débris ne sont pas décomposés ; la mort remonterait à jeudi soir ou mercredi.

Le découpage a été fait avec science et une virginité remarquable. Aucune trace de blessures sur le corps. C'est donc à la tête que les blessures ayant provoqué la mort auraient été portées.

Aucun renseignement ne permet encore de supposer le mystère que cache ces macabres trouvailles.

Aurons-nous pour Nouvel-an le pain à trente sous ?

La Commission départementale vient d'augmenter de un franc le cours des farines. Quoi qu'on dise, c'est un pas vers les trente sous le kilo de pain.

On nous avait laissé d'une baisse pour cadeau de Noël et de Nouvel An. C'est probablement une hausse nouvelle à laquelle il faut nous attendre.

En peu de lignes...

Une audacieuse agression

Hier matin, vers 9 h. 30, M. Vincent, régieur de l'usine des eaux d'Ivry, revenait en train d'encaisser une somme de 134.000 francs pour la paie des ouvriers.

Près du pont, quand il allait descendre du véhicule, deux inconnus se jetèrent sur lui. L'un lui jeta dans les yeux une poignée de poivre, tandis que l'autre lui arrachait la sacoche.

Puis sautant dans une auto qui les attendait, les deux hommes partirent à toute allure.

Nul ne put intervenir, tant ils opérèrent rapidement. Le numéro de leur voiture a pu cependant être relevé.

Il tua sa femme et se suicida

M. Georges Plet, 57 ans, entrepreneur de serrurerie, place de la Mairie, à Gouy-en-Josas, a étranglé sa femme, puis s'est pendu dans sa chambre. Il avait des chagrins intimes, et ses affaires marchaient mal.

Une jeune femme tente de se suicider dans un taxi

En face le 53, rue Croix-Saint-Simon, une passante hésita hier matin le taxi conduit par M. Antoine Chabrier, et se faisait conduire boulevard Bonne-Nouvelle. Parvenu à l'adresse indiquée, le chauffeur fut surpris de ne pas voir descendre sa cliente. Il la trouva inanimée sur les coussins de la voiture. Elle venait d'absorber un flacon de teinture d'iode. Transportée d'urgence à l'Hôtel-Dieu, on trouva sur la désespérée des papiers au nom de Mme Renée Baudet, 23 ans, confuse, demeurant 53, rue Croix-Saint-Simon. Son état est très grave. On ignore encore les motifs de son acte.

Il était fou

Dernièrement, un certain Delpech, domicilié à Porcheville, près de Versailles, tirait sur sa femme plusieurs coups de revolver qui heureusement ne l'atteignirent pas. Cet agité a été mis en observation à l'hôpital de Versailles.

Mort d'un blessé du rail

Dijon, 19 décembre. — M. Clément Belier, 50 ans, directeur d'une agence de transport, rue Hector-Malot, à Paris, qui fut hier blessé par un train en gare, a succombé à la suite de l'amputation des deux jambes.

Deux bébés se noient

Limoges, 19 décembre. — Jeudi matin, les enfants Pierre et René Mouret, âgés respectivement de deux et quatre ans, trompés par la surveillance de leurs parents, dont il s'agit, sont tombés dans une pêcherie et se sont noyés.

Un jaloux condamné

Angoulême, 19 décembre. — Jean Guinois, 58 ans, avait proposé le mariage à Mme veuve Boussois, propriétaire à Saint-Hilaire-du-Né, dont il était l'employé et qui avait pour lui des bontés.

La veuve, le trouvant trop vieux, lui préféra Fernand Arold, 44 ans, blessé de guerre.

Député, Guinois guetta son rival et, le 28 août, lui tira deux coups de fusil, l'atteignant au coude et au poumon droit.

La Cour d'assises vient de condamner Guinois à cinq ans de réclusion.

Un septuagénaire fou incendie sa maison puis se pend

Toulouse, 19 décembre. — La nuit dernière, au hameau de Vitareilles, commune de Léobard (Lot), un vieillard de 78 ans, Jean Mabru, qui donnait depuis quelque temps des signes de dérangement cérébral, mit le feu à la maison pendant le sommeil de sa famille. Puis le feu se pendit dans sa chambre. La famille, alertée par les voisins, put être sauvée.

LEURS DIVIDENDES

Quittant son travail pour rentrer chez lui longeant la voie, Albert Joly, 19 ans, habitant Beaune, a été surpris par un train, décapité et affreusement mutilé.

Rageant des briquettes de charbon sur un quai de l'Arsenal, à Cherbourg, l'ouvrier Montfort reçut avec une telle violence sur la tête une briquette tombée de très haut, qu'elle s'enfonça dans son crâne. L'état du malheureux est désespéré.

Cet après-midi, sur l'aérodrome de Buc, un avion, prêt à s'envoler, partit seul par suite d'une glissade. Le mécanicien Emile Bellangé, âgé de 37 ans, demeurant au Chesnay, qui se trouvait à proximité, fut

une chaîne d'or. Le rat y a joint une montre en or, grande comme une pièce de quarante francs, qu'un imbécile lui a donnée et qui ne va pas : « C'est de la pacotille, comme ce qu'il a eu ! » nous a-t-elle dit. Bixiou, qui nous est venu trouver au Rocher de Cancale, a voulu mettre un flacon d'eau de Portugal dans l'envoi que te fait Paris. Notre premier comique a dit : « Si cela peut faire ton bonheur, qu'il en soit !... » avec cet accent de basse-taille et cette importance bourgeoise qu'il peint si bien.

Tout cela, mon cher enfant, te prouve bien l'on aime ses amis dans le malheur. Florine, à qui j'ai eu la faiblesse de parler, a été surprise par un train, décapité et affreusement mutilé.

Il vient d'être arrêté et écouvé. Est-ce que les patrons ne sont pas aussi responsables du « crime », si « crime » il y a ? Eux, soyons tranquilles, ne seront pas inquiétés, et cependant ils sont les auteurs directs de cet infanticide !

Une mère est libre d'être ou de ne pas être mère, mais il est odieux d'imposer à des femmes d'être mères, ne l'est-il pas tout autant de force, par la menace d'un renvoi, celles qui voudraient l'être à ne pas l'être ?

La pauvre Carmeh va donc payer au surplus le « crime » de ses patrons !

surpris par l'hélice. Le malheureux eut les deux bras brisés et le thorax défoncé. Il succomba peu après.

— Après le passage d'un train de marchandises, à Fromental (Haute-Vienne). M. Jean Boutet, 51 ans, sous-chef d'équipe, traverse la voie. Il est surpris par un express et broyé.

— M. Elie Baud, 54 ans, manœuvre dans une scierie, à Mont-sous-Vaudrey (Jura), pour afferir une hache sur une meule. Hap-pé dans l'engrenage, il est broyé.

— M. Eugène Collé, 46 ans, voiturier à Rochesson (Vosges), voulant redresser son attelage, est atteint par le véhicule qui lui déracine la tête cranienne. Mort.

— Louis Ramoissenet, homme d'équipe, demeurant 210, rue de Paris, est broyé par un train à Clamart.

Lille, 19 décembre. — Le chauffeur André Delansey, âgé de 27 ans, de la Compagnie du Nord, se trouvait sur sa locomotive, à proximité de la gare de Lille, lorsqu'il tomba sur la voie. Le malheureux fut broyé par une autre machine qui ne put s'arrêter à temps.

Le travail assassin

QUATRE OUVRIERS ASPHYXIES

Metz, 19 décembre. — Une équipe d'ouvriers nettoyait aux usines d'Uckange une conduite inutilisée et remplie de gaz toxiques. Un ouvrier, M. Ravenska, s'affaissa soudain asphyxié. L'un de ses compagnons, M. Magreso, se porta à son secours, mais s'écroula, asphyxié à son tour.

Deux autres ouvriers, MM. Jacques Léon et Lucien Voloch, s'engagèrent immédiatement dans la fosse pour tâcher de sauver leurs camarades ; mais saisis par les émanations ils subirent le même sort.

Ce n'est que plus tard qu'une autre équipe d'ouvriers s'aperçut de l'accident. En dépit de tous les efforts tentés pour ranimer les quatre malheureux, on ne put les rappeler à la vie.

Dix-neuf ministres, vingt-deux enfants !

Pour être conscients dans leur procréation, on peut dire que nos ministres le sont au superlatif.

Dans la discussion sur la natalité, à la Chambre, un député brevet nous a appris que nos dix-neuf ministres n'avaient que vingt-deux enfants !

Si toute la population imitait ces dirigeants malins et sagaces, une diminution de 50/0 environ s'ensuivrait logiquement dans le pourcentage des naissances.

Tous les discours de ces excitateurs au repeuplement ne tiennent pas devant l'exemple contraire qu'ils donnent.

Ils suivent le conseil de ce vieux poète qui disait : « Fais ce que je dis, mais ne fais pas ce que je fais ! »

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

TROISIÈME LISTE DE LA 6^e TRANCHE

Reçu par l'Administration

Groupe du 15^e (2) : Gody ; Bob Garnier ; V. P. Tringas ; Montebell ; Sasire Jean ; M. G. (2) ; E. D.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La comédie de l'Unité

L'Union des Syndicats de la Seine, la C.G.T.U., le Parti Communiste, les Jeunes Communistes, par la voie de la presse et par tracts, convient les travailleurs à de nombreux « mésanges » sur l'unité. Ces « mésanges » seront couronnés par une grande manifestation d'unité nationale et internationale. Des « hauts-parleurs » de marques s'y feront entendre : Fimmen et Purcell, secrétaires de l'Internationale d'Amsterdam. Ce n'est pas de la gnoognote, un vrai spectacle de gala, quoi !

Syndicalistes révolutionnaires, nous souhaitons ardemment la réconciliation et la fusion des diverses fractions du prolétariat, au sein d'une même C.G.T., et d'une même Internationale. Nous sommes pour l'unité, parce que la scission crée l'impuissance et détourne les travailleurs de l'action directe, parce que la scission leur fait perdre confiance en eux-mêmes et dans leurs organisations propres : les syndicats, parce que la scission les pousse vers l'action politique et les politiciens.

Nous sommes pour l'unité, parce que la scission décompose le mouvement syndical et ses éléments politiques et philosophiques, et aboutit ainsi à donner naissance à des organisations de secte. Nous sommes pour l'unité, c'est-à-dire pour la recomposition du mouvement syndical aujourd'hui complètement détruit, parce qu'il n'y a qu'un syndicalisme, celui qui réalise l'unité organique du prolétariat. Nous sommes pour l'unité parce qu'elle crée un milieu particulièrement favorable à la formation de « syndicaux » et au développement de la conception syndicaliste.

Cependant, la campagne de la C.G.T.U. et de l'U.D.S. en faveur de l'unité nous incite à sourire. Et d'abord, que viennent faire là le P.C. et les Jeunes Communistes. On croit rêver : placer une campagne d'unité sous les auspices d'un parti politique ! et celui précisément sur qui pèse une partie des lourdes responsabilités des scissions qui nous ont conduits où nous en sommes !

La lecture des journaux et des tracts édités aux frais des « cochons de payants », jette un jour singulier sur cette participation. Prêtons un instant une oreille attentive à la *Voix du Peuple de Paris* : « C'est dans ce but que le P.C. a jugé utile d'élargir la portée de cette semaine en faveur de l'Unité syndicale et de faire apporter à l'U. des S.O. l'effort de tous ses organismes, pour placer le Proletariat de la région en face de tous les problèmes politiques présents. »

Voilà qui est net pour qui sait lire. Il s'agit en l'occurrence de permettre au Parti, en profitant des stupides perquisitions de Bobigny, d'accroître son influence sur les « masses ». Connaissant le désir d'unité de la classe ouvrière, le P.C. s'efforce de le mettre en coupe réglée, de l'exploiter habilement pour prendre figure d'« unitaire » et déterminer en sa faveur un courant de sympathie. La manœuvre apparaît clairement : tomber à bras raccourcis sur les « traitres » — et celui-là est traitre qui n'est pas communiste — et répandre ses mots d'ordre.

Il va sans dire que les chefs de la C.G.T.U. et de l'U.D.S. se sont prêts complaisamment à cette « fécondation ». Ne font-ils pas tous partie du régime des limaces (P. Monafe *dixit*) ? Cette campagne sur l'unité fut décidée après le retrait du S.U.B. et de la Fédération du Bâtiment. Sous le couvert de l'Unité, les limaces vont distiller leur bave et se livrer à une triste lessive de haine et de division. Sur la tête des militants syndicalistes, les épithètes vont pleuvoir dru comme grêle : anarchofascistes, complices de la bourgeoisie, policiers, etc. La calomnie est toujours une arme redoutable. Mensonges, hypocrisie, injures... qu'importe, la comédie s'appellera quand même manifestation d'unité ! Et alors donc, c'est pas ton père !

Syndicalistes révolutionnaires, nous avons manqué de « muscle », d'initiative et d'après. Trop souvent nous laissons passer les événements sans les utiliser ou sans réagir comme il conviendrait ; il faut savoir reconnaître ses erreurs et ses fautes, c'est le meilleur moyen de ne plus y retomber. Répétons-le, nous avons manqué de « cran ». Il faut falloir apporter à ces démonstrations d'unité une collaboration imprévue. Nous aurions dû y participer, non point pour les troubler, mais pour faire justice des accusations de scission portées contre nous. Attaqués, notre devoir était de nous défendre. Il fallait dénoncer la mauvaise besogne accomplie sous le fallacieux prétexte de cette campagne d'unité.

Il nous eut été facile, au surplus, de démontrer que les scissionnistes ne sont pas de notre côté, mais du côté de ceux qui ont fait des deux C.G.T. des organisations de secte. Les scissionnistes sont ceux qui ont lié ces organisations aux destinées de certains partis politiques. A la lumière des faits, nous aurions fait aux travailleurs la démonstration élémentaire que la condition essentielle de l'unité c'est l'indépendance du syndicalisme, et que l'indépendance est la seule voie qui mène à l'unité.

La comédie n'est pas encore terminée. Elle durera aussi longtemps que nous y consentirons. Il faut que les syndicalistes

se ressaisissent. Où qu'ils se trouvent, ils doivent former entre eux un faisceau solide et bien organisé.

Leur tâche la plus urgente est de renforcer et d'agrandir leur cadre militaire. Pour ce faire, ils doivent soutenir et développer leur journal, *La Bataille Syndicaliste*, qui végète encore, bien que sa situation se soit améliorée. La meilleure façon de l'aider à vivre, c'est de la soutenir financièrement ; la meilleure façon de la développer, c'est de la faire lire et d'en organiser la vente dans les réunions.

Pour lutter contre les forces de désagrégation des partis, pour lutter contre l'appareil formidables du P.C., il faut faire connaître le syndicalisme, éditer des brochures, des pamphlets... et il faut de l'argent. Qu'on ne s'y trompe pas, ça n'est qu'à force de sacrifices, ce n'est qu'au prix d'un travail de propagande qui réclame de l'impulsion et détourne les travailleurs de l'action directe, parce que la scission leur fait perdre confiance en eux-mêmes et dans leurs organisations propres : les syndicats, parce que la scission les pousse vers l'action politique et les politiciens.

E. HEP.

Grèves et Revendications

Dans l'Alimentation

Les travailleurs de l'épicerie, réunis hier soir, à la Bourse du Travail, après avoir entendu Grandin, du Syndicat des épiciers ; Bocille, de la Fédération, et Racamond, de la C.G.T.U., ont voté un ordre du jour aux termes duquel ils réclament l'augmentation des salaires ; l'application de la loi de huit heures ; la fermeture du dimanche à midi au mardi matin ; l'application des lois sociales ; le monopole du placement paritaire.

Fin de grève à Morteau

La grève du personnel des chemins de fer d'intérêt local (ligne de Morteau à Trévilliers) vient de prendre fin. Un rappel depuis le 1er août 1924.

Les sales boîtes

Mise à l'index

Les compagnons maçons travaillant au chantier du n° 85, rue de la Convention, à la Courneuve, ont quitté le chantier, refusant de participer aux inqualifiables inépuisées ordonnées par le propriétaire de l'immeuble, Bellonni, qui, se passant d'entreprise ainsi que d'architecte, organise (?) lui-même la construction.

Le mortier employé n'est composé que de terre mélangée à trop peu d'éléments, et il n'est mis aucune chaîne dans ce bâtiment de 16 mètres sur 12 mètres, qui en est déjà au deuxième étage. Les murs de fondation, qui ne reposent que sur le sable, flétrissent chaque jour, et les murs extérieurs menacent de s'écrouler dans la rue.

Prire aux copains de refuser à travailler dans ce « château de cartes ».

Fédération révolutionnaire du Languedoc

Les camarades habitant la région de Narbonne et n'appartenant à aucun groupe, sont prêts de se mettre en relation avec le secrétaire de la Fédération, André Dauvin, 1, rue Sambre-et-Meuse, à Narbonne (Aude), qui les tiendra au courant de la propagation faite et à faire dans la région.

La Fédération ne pouvant exister que par l'aide des groupes et des individualités, les camarades doivent, s'ils veulent lui donner de l'activité, l'aider moralement et matériellement, sinon la Fédération restera un sophisme, un trompe-l'œil et rien de plus. La bonne volonté des camarades qui sont à la tête d'un organisme ne suffit pas à faire vivre ce dernier.

Camarades, mettez-vous en relations avec le secrétaire, afin de mieux travailler pour la bonne cause.

Un ordre du jour à Marseille

La « Ligue Antireligieuse » met en garde les camarades contre le compte rendu mensonger et inexact du Congrès de Marseille, paru dans « L'Antireligieux ». Elle regrette le manque de loyauté du citoyen Loroult qui, après avoir renié, par une lettre en date du 17 octobre, un ordre du jour paru dans la presse bourgeois, où il est dit : « Loroult invite la Ligue Antireligieuse à cesser son œuvre néfaste », a inséré de nouveau cet ordre du jour calomnieux dans « L'Antireligieux ».

La Ligue blâme les procédés jésuitiques employés par les dirigeants des Eglises nationale et départementale de Libre-Pensée et d'Action Sociale ; elle invite le citoyen Loroult à s'occuper de ses affaires et le met en demeure de faire exclure de sa Fédération de Libre-Pensée le conseiller municipal Sosten, qui, refusant de faire d'un bâtiment communal une Maison du Peuple, a fait louer cet immeuble d'une valeur de 66.000 francs à M. le curé des Chartreux, pour la dérisoire somme de 500 francs par an, avec bail de 15 ans.

Le Comité Directeur.

Souscrivez à l'emprunt du « Libertaire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Gi-joint la somme de francs, montant de obligation... que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom

Adresse

Envoyez ce bulletin à H. DELECOEUR, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis Blanc.

Offrez-nous chaque postal.

Rente des travailleurs

IMPRIMERIE NATIONALE

Jeudi, dans l'après-midi, un homme de peine, Lombard, chargé du transfert des formes, a été victime d'un accident des plus graves.

En montant dans un monte-charges, celui-ci, subitement, se mit en marche, et le pauvre malheureux se trouva à demi écrasé.

Quelques jours plus tard, il fut opéré à la main, mais que sa situation se soit améliorée. La meilleure façon de l'aider à vivre, c'est de la soutenir financièrement ; la meilleure façon de la développer, c'est de la faire lire et d'en organiser la vente dans les réunions.

Leur tâche la plus urgente est de renforcer et d'agrandir leur cadre militaire. Pour ce faire, ils doivent soutenir et développer leur journal, *La Bataille Syndicaliste*, qui végète encore, bien que sa situation se soit améliorée. La meilleure façon de l'aider à vivre, c'est de la soutenir financièrement ; la meilleure façon de la développer, c'est de la faire lire et d'en organiser la vente dans les réunions.

Pour lutter contre les forces de désagrégation des partis, pour lutter contre l'appareil formidables du P.C., il faut faire connaître le syndicalisme, éditer des brochures, des pamphlets... et il faut de l'argent.

Qu'on ne s'y trompe pas, ça n'est qu'à force de sacrifices, ce n'est qu'au prix d'un travail de propagande qui réclame de l'impulsion et détourne les travailleurs de l'action directe, parce que la scission leur fait perdre confiance en eux-mêmes et dans leurs organisations propres : les syndicats, parce que la scission les pousse vers l'action politique et les politiciens.

E. HEP.

Communiqués syndicaux

Travailleurs du Bâtiment de la Région du Raincy. — Assemblée générale demain 21 courant, à 14 h. 30, salle Cuvillier, 21, avenue de la République, à Garches.

Boulanger. — Ce soir, à 17 heures, réunion à la 17^e Section, salle du Comité int., 172, rue Legendre ; délégués, Chaussin et Magna.

Ouvriers des Carrières à Grès. — Réunion de la Section le 20 décembre, à 13 h. 30.

Syndicat des Charcutiers-Salazonniers. — Ce soir, à 21 heures, réunion du Conseil siège, Ratification des demandes d'adhésion ; lecture des procès-verbaux ; lecture de la correspondance ; assemblée générale ; questions diverses.

Syndicat Autonome de la Chaussee. — Grande réunion aujourd'hui, à 15 heures, salle Cahuzac, 139, avenue d'Italie.

Métallurgistes Autonomes. — Les camarades sont avisés que la permanence sera ouverte tous les samedis, de 15 heures à 18 heures, et le dimanche matin, de 9 heures à midi, au café du 122, boulevard de la Villette, Paris (19^e arr.).

Dès maintenant les copains peuvent retirer leur carte de 1925.

Paveurs et Aides. — Le camarade Chaulaut est prié de passer à la Bourse pour carte permanente.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Dimanche, de 9 heures à 12 heures, salle de la Coopérative, 5, avenue de la République, à Fontenay, permanence.

Terrassiers. — Assemblée générale demain dimanche, à 9 heures, Maison des Syndicats, place de la Grange-aux-Belles, 33. En raison de l'importance de cette assemblée, les réunions des sections de Versailles, Argenteuil, Bièvre, Saint-Cloud sont reportées au dimanche 28 décembre.

Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment. — Jeunes camarades du Bâtiment, plus que jamais l'assemblée est nécessaire. C'est pour cela que vous ferez un devoir d'assister à la causerie éducative qu'organise la Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment de Lyon, où la camarade Argence traîtra « le Syndicalisme, ses origines et ses buts ».

Allons, les jeunes, soyez tous présents dimanche 21, à 21 h. 30, rue Duguesclin, 192.

Comité Intersyndical de la Seine. — Maison des Syndicats du 15^e, rue Cambronne, 18, le mercredi 24 décembre, grande fête familiale, grand concert suivi de bal de nuit. Rideau à 20 h. 30 très précises ; ouverture des bureaux à 20 heures.

On trouve des cartes au prix de 4 francs : 18 rue Cambronne ; 89, rue Mademoiselle (Maison de la Coopérative) ; 11, rue de l'Abbaye-Groult, aux « Locataires ».

Comité Interorganisation de Montreuil-sous-Bois. — Les organisations d'avant-garde montrouilloises organisent, le samedi 27 décembre, à 20 h. 30, salle des Fêtes, rue Marcellin-Berthelot, un grand concert du Noël Rouge, suivi de bal de nuit avec orchestre et jazz-band.

Les pupilles ouvriers ainsi que le Groupe Artistique de l'E.P. P. M. interpréteront « le Gendarme est sans pitié », comédie en un acte de Georges Courteline.

Prix des places : 3 fr. 50 pour le concert et le bal ; les enfants au-dessous de douze ans paient 1 fr. 50.

Le buffet sera assuré par la coopérative « l'Avenir du Haut-Montreuil ».

SINDACATO EDILE UNICO DELLA SENNA. — Compagni ! Tutti gli aderenti al Sindacato sono vivamente invitati a intervenire alla Assemblea generale straordinaria che avrà luogo domenica 21 dicembre 1924, alle ore 9 ant., nella sala Ferrer, Borsa del Travail.

Dato l'importanza dell'ordine del giorno, Ciascuno faccia del suo meglio per essere presente.

ATTENTION !..

VENTE DE BICYCLES

HOMMES 250 FR roue libre, frein, garde-boue. Garantie sur facture.

DAMES 280 FR filet, roue libre, garde-boue. Garantie sur facture.

TIBOL, 16, Avenue Eugène-Thomas

KREMLIN - BICETRE

Communications diverses

Groupe du 14^e. — Le Groupe organise une vente au profit de la propagande pour le 27 décembre. Les autres organisations sont priées de ne rien organiser pour ce jour. Il est rappelé aux copains que le groupe se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, à la Maison Communale, rue du Château.

Ce soir, à 20 h. 30, réunion habituelle du Groupe.

Derniers renseignements sur la fête ; causerie par un camarade. Bico, du Groupe Théâtral, est spécialement invité.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20^e arrondissement. — Renseignement juridiques, de 9 h. 30 à 11 heures, rue de Belleville, 86 ; rue de la Réunion 10 ; rue de Ménilmontant, 50 ; à la Bellevilloise, rue Boyer, 23 ; rue de Tlemcen, 6.

Locataires de Romainville. — Réunion publique, salle Pataud, 2, rue de Paris, à 14 h. 30. Orateurs de la Fédération.

Aux groupements d'avant-garde. — Les groupements d'avant-garde de Paris et banlieue veulent organiser des concerts sont avisés que le camarade chanteur réaliste Jean Rola, Baryton, premier prix de chant, se tient à leur disposition pour leur prêter son concours. Il se réserve le droit de faire un cours du concert une quinzaine avec vente de photos dont il versera le produit entièrement au « Libertaire ». Lui écrit de suite à cette adresse : Jean Rola, au « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc.

Club du Faubourg. — Cet après-midi, à